

quelques remords d'avoir souffert que ses amis partageassent avec lui les dangers et les fatigues de cette inutile expédition ! Deux fois inutile, puisque Tudor Brown avait retrouvé Nordenskiöld avant l'*Alaska*, comme il avait précédé l'expédition suédoise à l'île Ljakow ! On allait donc rentrer à Stockholm, — si l'on y rentrait, — sans avoir atteint aucun des objets du voyage. C'était en vérité trop de malchance !... Ah ! du moins, que le retour servit à quelque chose et fût la contre-épreuve du voyage de la *Véga*. Que le passage nord-est restât consacré par une seconde expérience !... A tout prix il fallait atteindre le cap Tchelynskin et le doubler de l'est à l'ouest ! A tout prix, il fallait revenir en Suède par la mer de Kara !

C'est donc vers ce redoutable cap Tchelynskin, naguère encore réputé infranchissable, que l'*Alaska* voguait maintenant à toute vapeur. L'itinéraire qu'il suivait n'était pas exactement celui de la *Véga*, partie de l'embouchure de la Léna, où elle avait relâché pour se rendre à l'île Ljakow. Erik n'avait aucune raison de redescendre à la côte sibérienne. Laisant à tribord les îles Stolbovoï et Semenovsk, signalées le 4 août, il cingla droit à l'ouest, en suivant à peu près le 76^e parallèle, et fit si bonne route qu'en huit jours, il franchit trente-cinq degrés de longitude, du 140^e au 105^e à l'est de Greenwich. A la vérité, ce ne fut pas sans brûler beaucoup de houille, car l'*Alaska* avait presque constamment vent debout. Mais Erik pensait avec raison qu'il fallait tout subordonner à la nécessité de sortir au plus tôt de ces dangereux parages. Une fois arrivés aux bouches de l'Yénisséï, on s'arrangerait toujours pour faire du combustible.

Le 14 août, à midi, les observations solaires ne furent pas possibles, à cause d'une brume épaisse qui voilait le ciel et l'horizon. Mais, à l'estime, on devait approcher du grand promontoire asiatique. Aussi Erik prescrivit-il la plus extrême vigilance, en même temps qu'il faisait ralentir la marche du navire. Vers le soir il donna même l'ordre de stopper.

Ces précautions n'étaient pas inutiles. Le lendemain, au jour, en jetant la sonde, on ne trouva que trente brasses, et une heure plus tard, la terre fut signalée. L'*Alaska* louvoya jusqu'à ce qu'il fut en vue d'une baie, dans laquelle il jeta l'ancre.

On résolut d'attendre que les brumes se fussent dissipées pour aller à terre. Mais, les journées du 15 et du 16 s'étant passées sans amener de résultat, Erik se décida à accoster, en compagnie de M. Bredejord, de M. Malarius et du docteur.

Une reconnaissance sommaire leur montra alors que la baie où l'*Alaska* était mouillé se trouvait placée à l'extrême nord et entre les deux points du cap Tchelynskin. Des deux côtés, les terres étaient assez basses vers la mer ; mais elles s'élevaient graduellement en pente douce vers le sud, jusqu'à des montagnes que le brouillard laissait par moments à découvert, et qui paraissaient toutes de trois à quatre cents mètres. Nulle part on n'apercevait de neiges ni de glaces, si ce n'est au bord même de la mer, où il y en avait une bande comme partout dans les régions arctiques. Le sol argileux était couvert d'une abondante végétation de mousses de gazons et de lichens. La côte s'animait par la présence d'un assez grand nombre d'oies et de canards sauvages et d'une douzaine de morses. Un ours blanc montrait sa fourrure sur une pointe de rocher. Au total, n'eût été la brume qui couvrait tout de son manteau gris, l'aspect général de ce fameux cap Tchelynskin ou Severo n'avait rien de particulièrement rébarbatif, rien surtout qui justifiait le triste renom qu'il a gardé pendant des siècles.

En avançant sur la pointe extrême à l'ouest de la baie, les voyageurs aperçurent une sorte de monument qui en couronnait la hauteur, et s'empressèrent naturellement de le visiter. Ils virent en approchant que c'était un "cairn" ou amas de pierres, supportant une colonne de bois formée d'une poutre.

Cette colonne portait deux inscriptions. La première disait :

"Le 10 août 1878, la *Véga*, partie de l'Atlantique, a doublé le cap Tchelynskin, en route pour le détroit de Behring."

La seconde :

"Le 12 août 1879, l'*Albatros*, venant du détroit de Behring, a doublé le cap Tchelynskin, en route pour l'Atlantique."

Ainsi, là encore, Tudor Brown avait précédé l'*Alaska* ! On était au 16 août !... Il y avait seulement quatre jours qu'il avait tracé cette inscription !

Elle prenait aux yeux d'Erik un sens ironique et cruel, comme si elle lui avait dit : "Jusqu'au bout tu seras déçu ! Jusqu'au bout tu seras inutile !... Nordenskiöld aura fait l'expérience, Tudor Brown, la contre-épreuve ! Quant à toi, tu rentreras humilié et confus, sans avoir rien démontré, rien trouvé, rien appris !"

Il allait partir, sans ajouter un seul mot aux inscriptions de la colonne. Mais le docteur Schwaryencrona ne voulut pas entendre de cette oreille. Tirant un couteau de sa poche, il écrivit sur le fût de bois :

"Le 11 août 1879, l'*Alaska*, parti de Stockholm, venu par l'Atlantique, la mer de Baffin, les détroits américains arctiques, la mer de Sibérie, a doublé le cap de Tchelynskin, en route pour achever le premier périple circumpolaire."

Etrange puissance des mots ! Cette simple phrase, en rappelant à Erik quel tour de force géographique il était en train d'accomplir, presque sans y songer, suffit à lui rendre sa bonne humeur. C'était bien vrai, après tout que l'*Alaska* allait avoir achevé le premier périple circumpolaire !... Avant lui, d'autres voyageurs avaient franchi les détroits arctiques américains et reconnu le passage nord-ouest ! Avant lui, Nordenskiöld et Tudor Brown avaient doublé le Tchelynskin et franchi le passage nord-est ! Mais ce que personne n'avait fait encore, c'était d'aller d'un passage à l'autre, c'était de décrire autour du pôle, par les mers arctiques, le cercle complet de 360 degrés. Or, il ne s'en fallait plus guère que de 80, pour que l'*Alaska* l'eût achevé ! A la rigueur, ce pouvait être l'affaire de dix jours de navigation.

Cette perspective nouvelle rendit tant d'ardeur à chacun, qu'on ne songea plus qu'au départ. Erik voulut pourtant attendre encore au lendemain pour voir si les brumes se dissiperait. Mais le brouillard paraissait être la maladie chronique du cap Tchelynskin, et, le jour s'étant levé une fois de plus sans ramener le soleil, ordre fut donné de lever l'ancre.

Laisant au sud le golfe de Taymis, qui donne son nom à la grande péninsule sibérienne dont le cap Tchelynskin n'est que la pointe extrême, l'*Alaska* se dirigea vers l'ouest et navigua sans relâche pendant toute la journée et la nuit du 17. Le 18 au matin, on sortit enfin du brouillard pour entrer dans une atmosphère pure et ensoleillée. A midi, on put faire le point. Cette opération s'achevait, quand la vigie signala une voile au sud-ouest.

Une voile dans ces mers peu fréquentées était un phénomène trop extraordinaire pour ne pas obtenir une attention toute spéciale. Erik grimpa sans tarder au "nid de corbeau," et, lorgnette en main, examina longuement le navire qui venait de lui être signalé. Il lui parut bas sur l'eau, gréé en schooner et muni d'une cheminée, quoiqu'il ne marchât pas présentement à la vapeur.

En redescendant sur le pont, le jeune commandant était très pâle.

"Cela m'a tout l'air d'être l'*Albatros*," dit-il au docteur.

Puis, il donna l'ordre de pousser les feux de la machine.

En moins d'un quart d'heure, il fut visible qu'on gagnait sur le navire, dont la coque se dessina bientôt à l'œil nu. Outre qu'il allait à la voile avec une brise des plus faibles, sa direction formait avec celle de l'*Alaska* un angle très aigu.

Mais, soudain un changement se produisit dans son allure. Une fumée épaisse jaillit de sa cheminée et forma derrière lui un long panache noir. Il allait maintenant à la vapeur et dans la même direction que l'*Alaska*.

"Plus de doute ! c'est l'*Albatros* !" murmura Erik.